

Petite-Rivière-St-François  
le 17 juillet 1957

Ma chère Madeleine,

Proche ou au loin, vous m'entourez toujours de la même sollicitude, et j'en suis vous ne savez pas à quel point réchauffée et ragaillardie. J'ai reçu hier soir perce-papier et papier juste à temps pour ma journée de feuillets de ce matin; c'est magnifique. Louissette de chez Liguori est en train de doubler mes draperies; Rose et Marcel viennent de partir pour aller aux provisions à la Baie St-Paul; je suis seule c'est bon, parfois, n'est-ce pas, surtout lorsque l'on sait que les autres vont revenir? seule avec Kitty-Fou et vous.

Oui, demandez à M. Boulizon de faire corriger ces deux dernières fautes et ensuite fermons-nous les yeux, car il faut bien faire une fin!

Ci-inclus vous trouverez un mot de moi pour M. Boulizon que vous pourrez lui envoyer avec vos propres recommandations. Merci, ma précieuse Madeleine. Je n'ose pas encore élever bien haut la voix pour célébrer ce que je fais en ce moment cependant, mon travail est peut-être un peu meilleur depuis quelques jours, depuis que veille sur moi la bonne Rose, m'épargnant les soucis domestiques où je perdais trop d'énergie. Pour vous deux, mes Madeleine, je tiens tellement à finir un livre dont peut-être serez-vous un peu contentes. C'est tout ce que [je] demande car, il est vrai, c'est bien là tout ce que je peux donner.

je pense que vous devez avoir grand besoin de repos, de détente, et je souhaite que vous puissiez bientôt arriver dans la région. Je m'ennuie de vous.

Affectueusement

Gabrielle